

Rencontre avec Matthieu Corpataux, directeur de « Textures »

Interview menée par Caroline Werlé

T U
X E
E R
T D

RENCONTRES
LITTÉRAIRES

Comment mieux reprendre la vie culturelle qu'avec des rencontres littéraires ? C'est le défi que s'est lancé Matthieu Corpataux avec son équipe. Alliant les contextes, les langues et les arts, « Textures » se caractérise aussi bien par sa multiplicité que par la richesse de sa programmation.

L'événement littéraire aura lieu du 1^{er} au 3 octobre 2021 à Fribourg. Les rencontres et conférences auront lieu à onze endroits différents, permettant ainsi de découvrir une kyrielle d'ambiances, allant du musée d'art et d'histoire à la Cabinerie, en passant par l'Université. Le programme et les informations sont à retrouver sur le site internet :

<https://www.textures.ch/>

Cher Matthieu, lors de ton arrivée à la direction du « Salon du Livre romand » à la fin de l'année 2019, tu décides de mettre en place une année de césure et de changer le nom de l'événement au profit de « Textures-Rencontres littéraires ». Pourquoi ces décisions ont-elles été prises et quelles sont les répercussions sur la programmation ?

Mon prédécesseur, Charly Veuthey, avait fait un magnifique travail pour donner du crédit et du public à cet événement. Quand il m'a proposé de reprendre la direction, j'ai immédiatement annoncé une année de transition (en 2020) – j'avais l'intention d'en faire une manifestation plus importante, plus ambitieuse. Trois jours au lieu de deux, trois langues au lieu d'une seule, de la médiation scolaire et une cinquantaine d'événements au lieu de la belle

dizaine des éditions 2018 et 2019. Cette ouverture sur les littératures suisses, dans les trois langues, et l'affirmation d'une identité artistique renforcée m'a naturellement conduit à repenser le nom. Et le milieu littéraire a répondu avec enthousiasme à ces changements.

Pourquoi avoir fait le choix d'inscrire l'événement dans plusieurs lieux culturels de la ville de Fribourg et non dans un lieu unique ?

Les précédentes éditions avaient lieu à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire (BCU) de Fribourg et à l'Arsen'alt. La BCU, comme chacun-e le sait, est entrée dans un grand chantier. Tout en gardant ce lien avec la BCU, je devais nécessairement trouver un nouveau lieu pour le Marché aux Livres : la Forteresse du Belluard offrait un cadre extraordinaire. Le bâtiment est magnifique, il est à la fois protégé et à ciel ouvert, c'est un lieu idéal pour les exposants et le public. Nous avons reconduit l'accueil de l'Arsen'alt et avons ajouté une dizaine de lieux d'accueil pour les 50 événements de notre programmation. Cette constellation de lieux a aussi l'avantage d'impliquer toute la ville dans la manifestation !



© Ibrahim Nimaga

L'événement sera polyglotte (italien, français, allemand) et aura lieu dans la ville bilingue de Fribourg. De quelle façon le trilinguisme s'est-il imposé et quelles sont les contraintes organisationnelles pour faire vivre un tel événement ?

Oui c'est un véritable défi ! Même si la proportion reste en faveur de la francophonie : sur la cinquantaine d'événements, plus de quarante mettent à l'honneur des autrices et auteurs de Suisse romande. Mais y a-t-il un meilleur endroit que Fribourg pour un telle prise de risque ? Le bilinguisme affirmé, la communauté tessinoise très active grâce notamment à l'Université, un public friand de lecture et tout ça au cœur de la Suisse ? L'enjeu sera surtout de bien communiquer : j'ai la conviction que tout le monde trouvera son compte dans notre riche programmation. Faut-il encore le savoir ! Sur ce point, la presse joue toujours un rôle décisif. J'espère qu'ils sauront mesurer l'importance de l'événement.

Le programme annonce notamment Alex Capus, Heike Fiedler, Salomé Kiner ou encore Frédéric Pajak. La diversité des rencontres (performance, lecture, table ronde, entretien, vernissage, atelier, conférence) inscrit l'événement dans la variété artistique. Quels ont été les éléments déterminants à la mise en place du programme et quelle est la direction recherchée de l'événement ?

Tout d'abord, j'ai rassemblé une équipe de programmation professionnelle. Critiques littéraires et chercheurs universitaires spécialisés dans les littératures suisses contemporaines. J'ai moi-même une très bonne connaissance de la production suisse francophone. La diversité est le mot juste : je voulais faire la part belle aux littératures au pluriel. Il y a de l'illustration, des événements plus pointus, des animations pour famille, beaucoup d'originalité dans les propositions rapprochant l'événement davantage d'un festival que d'une foire et je suis très fier de cette prise de risque. Je veux que tout le monde y trouve son compte ! Et puis, l'idée était de rendre visible des œuvres qui mériteraient d'être davantage mise en lumière. Ainsi, une belle place a été réservée à la relève littéraire, aux revues par exemple, ou à la production fribourgeoise.

Que peut-on te souhaiter pour cette première édition de « Textures » ?

Du public et du soleil ! Les artistes et les éditeurs, qui viennent de vivre deux années compliquées en termes d'activités littéraires, sont impatients de retrouver lectrices, lecteurs, curieuses et curieux. Nous avons tout fait pour garantir les meilleures conditions possibles, mon équipe et moi nous réjouissons. Merci pour les questions et pour le soutien !

Matthieu Corpataux est assistant-diplômé en littérature française. Sa thèse, « Poétique de la typographie » est réalisée sous la direction de Michel Viegnes (Prof. Ord.) à Fribourg. Polyvalent, Matthieu Corpataux est également directeur de la revue *L'Épître* et de la maison d'édition des *Presses littéraires de Fribourg*. Il complète ses activités littéraires et culturelles par ses talents d'écriture. Il a notamment publié *Sucres*, son premier recueil de poèmes, en 2020.



© Nicolas Brodard